

les entreprises qui intéressent à la religion et notre nationalité.

les plus chers de la Nation canadienne.

ce cette magnifique démonstration de notre union nationale.

ion des Canadiens-français projetée le 24 juin prochain.

ous me demandez quelques paroles d'encouragement en faveur de ce projet. Soyez sûr, Monsieur le Président, qu'il a toute l'adhésion. Si, en effet, de son côté, "notre peuple attache un grand prix à l'approbation de l'Épiscopat, et qu'il est accoutumé à voir NN. S. S. Evêques et le clergé à la tête de ces entreprises qui intéressent à la fois la religion et notre nationalité," de ce côté, comment pourrais-je ne pas être heureux de toutes les occasions possibles qui se présentent de cimenter l'union étroite entre le clergé et le peuple, si salutaire et si consolante tout ensemble. Car c'est bien dans cette fidélité des Canadiens-Français à regarder la religion comme la première et la plus chère de leurs institutions, qu'a été maintenue à toutes les époques de notre histoire, le lien de notre peuple : c'est l'empreinte qu'il a montrée, dans tous les moments de danger à se mettre sous l'égide, à recourir à la sage direction de ses pasteurs, qui lui a fait jusqu'ici traverser en sûreté les plus rudes épreuves.

La fête du 24 juin prochain, sera une belle occasion pour les Canadiens-Français, soit qu'ils aient le bonheur de célébrer sous le ciel natal, soit que des circonstances difficiles les aient forcés à aller sur une terre étrangère, d'affirmer publiquement leur foi religieuse, aussi que leur amour de la patrie terrestre. Tous sentiront délicieusement ce lien, là, la joie pur des frères d'être réunis sous le toit paternel, d'y célébrer une grande, une magnifique fête de famille. A la pensée des gloires nationales, des jours de triomphe comme des jours de deuil, les cœurs seront doucement émus ; dans ces souvenirs précieux puiseront un nouveau courage pour la lutte de l'avenir, un attachement plus fort à tout ce qui forme notre patrimoine commun, la religion, la langue, les choses que nous ont léguées nos pères.

Je me réjouis donc beaucoup, pour moi-même, de voir se réaliser ce projet patriotique et je souhaite à la Société St-Jean-Baptiste de Québec, un entier succès.

Enfin, comme je le crains, les devoirs de charge pastorale me privent du plaisir d'assister à cette fête j'y serai du moins présent d'esprit et de cœur.

Prenez, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments de sincère amitié.

JEAN, Ev., de St-Germain de Rimouski.

Monsieur J. P. RHÉAUME, Président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Monsieur le Président, j'accuse avec plaisir réception du manifeste de la Société de St-Jean-Baptiste de Québec, que vous venez de m'adresser au nom de cette société. La réalisation de cette manifestation dans la ville de Québec, au jour de la fête nationale, telle

est la noble projet, de resserrer les liens qui nous unissent et d'amener, par toutes les voies légitimes, la création d'œuvres durables pour le bien et l'honneur de notre patrie, est digne de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Je vous permets bien volontiers d'adresser votre Manifeste au Clergé du Diocèse de Sherbrooke, et de lui demander sa coopération.

Je prie le Seigneur de bénir votre œuvre qui intéresse à la fois la religion et la patrie.

Veillez agréer, M. le Président, l'hommage de mes sentiments dévoués.

† ANTOINE, Evêque de Sherbrooke.

Ottawa, le 27 décembre 1879. J. P. RHÉAUME, écr., Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Monsieur le Président, J'ai reçu, la veille de Noël, le manifeste publié par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, pour annoncer une grande démonstration des Canadiens-Français, le vingt-quatre juin prochain.

Je vous permets volontiers de l'adresser au clergé du diocèse d'Ottawa qui, j'en ai la douce confiance, donnera sa plus active coopération à votre œuvre éminemment patriotique et religieuse.

Je fais des vœux pour le succès de cette grande démonstration qui donnera au peuple Canadien l'occasion d'affirmer sa fidélité à la Religion et sa résolution inébranlable de conserver sa langue et ses institutions.

J'espère que l'Œuvre de la colonisation occupera la plus sérieuse attention des hommes éminents qui prendront part aux délibérations de la convention du 24 juin prochain.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mon sincère dévouement.

† J. THOMAS, Ev. d'Ottawa.

Saint-Hyacinthe, 15 décembre 1879. J. P. RHÉAUME, écr., P. A. S.-J.-B. de Québec.

Monsieur le Président, J'ai reçu et lu avec un véritable plaisir votre lettre et le Manifeste qui l'accompagnait, et je m'empresse de vous informer en réponse, qu'avec mon vénérable Métropolitain, j'approuve de tout cœur la grande convention nationale du 24 juin prochain.

Je bénis votre Association de l'heureuse initiative qu'elle a prise en cette mesure, et je ne doute pas qu'elle ne rencontre partout le concours le plus actif et le plus empressé, pour faire de cette fête une des plus belles et des plus imposantes qui ait eu lieu dans notre cher pays. Aussi n'ai-je pas la moindre objection à ce que vous vous adressiez directement à mon clergé, pour l'intéresser à votre si patriotique projet et

des déploiements d'oriflammes et de drapeaux, des sérénades et des fanfares que nous serons ce que nous devons être, mais par un attachement inviolable et sacré à nos institutions et à tout ce qui a fait notre force jusqu'à aujourd'hui. La grande Convention du 24 juin prochain aura sans aucun doute pour effet de ramener et de vivifier ce sentiment.

Je suis particulièrement heureux que cette magnifique démonstration de notre union nationale soit sous les auspices de votre belle Association, et qu'elle ait lieu dans notre vieille et vénérable cité de Champlain, où tout Canadien-Français se trouve à son berceau et chez lui.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Président, votre bien dévoué serviteur.

† L. Z., Ev. de St-Hyacinthe.

Chicoutimi, 21 décembre 1879. J. P. RHÉAUME, Ecr., Président de la Société St. Jean-Baptiste de Québec.

M. le Président,

Le projet de réunir dans l'antique cité de Champlain une "Convention de toutes les sociétés nationales canadiennes françaises répandues non-seulement dans la province de Québec et toute la Puissance du Canada, mais jusque dans les parties les plus reculées des Etats-Unis," est trop patriotique pour que je ne lui donne pas mon entière adhésion.

"Toute famille divisée contre elle-même ne saurait subsister," nous disent les Saintes Ecritures. Ainsi, prendre les moyens de rendre plus intime et plus étroite l'union entre tous les membres de la grande famille Canadienne-française, c'est donc travailler efficacement à sa conservation et à son agrandissement. Il a été souvent battu par de violents orages et de furieuses tempêtes, ce petit arbre de notre nationalité planté, il y a trois siècles, sur les bords du Saint Laurent. Si, jusqu'ici, il a pu résister à tous les coups de la tempête, s'il est aujourd'hui plein de force et de vie, ne devons-nous pas cet heureux résultat à l'union parfaite qui a toujours régné parmi nous et, surtout, à notre attachement inébranlable à la religion catholique, comme le constatent toutes les pages de notre histoire. Cette vérité si évidente pour nous, Canadiens, ne nous est-elle pas enseignée par le saint Roi David quant il proclame : "Heureuse la nation qui a choisi le Seigneur pour son maître."

Je vous permets volontier d'adresser votre Manifeste à tous les membres du clergé du diocèse de Chicoutimi et je souhaite que vos nobles et généreux efforts soient couronnés d'un plein succès.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Président, Votre très-humble serviteur,

† DOM., Ev. de Chicoutimi.

